

LA CLASSE DIRIGEANTE CHEZ LES SLOVAQUES

Ludwig von G o g o l á k

L'exposé de l'auteur part de la conception de l'originalité culturelle et sociale du peuple slovaque depuis le Moyen-Age et s'élève contre les idées largement répandues dans la littérature tchèque et hongroise qui déniaient au peuple slovaque la présence d'une classe politique dirigeante autochtone, le réduisent à n'être qu'une sorte de matière première politique, un peuple primitif paysan, objet passif des thèses centralistes et nationalistes des Hon-

grois et des Tchèques. A cette attitude des historiens tchèques et hongrois, dont V. Chaloupecký et A. Pražák sont les plus typiques du côté tchèque, l'auteur oppose le développement original du peuple slovaque, saisissable dès le XIII^{ème} siècle, où la noblesse terrienne slovaque du nord de la Hongrie joua un rôle déterminant dans la naissance d'une nation slovaque. Lors de l'intégration de la Slovaquie dans le système des "Komitats" hongrois sous les derniers rois Arpades et sous les Anjou, cette noblesse slovaque fut magyarisée, mais le baron Valentin Balassa, noble humaniste représentant parfait de la Renaissance, d'origine slovaque, "l'une des plus grandes figures de la littérature magyare de son époque" offre des traits indubitables de sa nationalité slovaque et témoigne du lien étroit qui attachait les états de la Hongrie du Nord et le peuple slovaque. En ce qui concerne cette période pré-nationale, on peut bien parler d'une absorption de la Slovaquie par l'Etat hongrois, mais guère par le peuple magyare. L'influence culturelle allemande était importante depuis les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles; l'auteur désigne même la Slovaquie comme un "région de culture allemande" et souligne le rôle prépondérant des villes allemandes dans la Réforme luthérienne de la Hongrie du nord. Il faut noter à ce propos que le mythe "des Tatras", devenu plus tard symbole de la poésie autonomiste et nationaliste slovaque appartient à l'origine au folklore des Allemands des Carpathes et fut transmis par leurs écoles à la couche instruite slovaque. Cette dernière faisait socialement partie de la noblesse du nord de la Hongrie, mais du point de vue culturel et confessionnel était orientée vers Wittenberg. Le mythe des Tatras se slovaquisa en elle, et se remplit au XIX^{ème} siècle d'un contenu national. L'auteur illustre l'importance de la couche des Slovaques dans l'état hongrois par les exemples du comte Georg Thurzo, qui constitua en 1611 l'Eglise protestante slovaque, du prince Franz Rákóczi II, du comte Nicolaus Berčényi du superintendant Daniel Krman, luthérien authentique, de Daniel Horčíčka Sinapius, de Mathias Bel, et du comte Peter Révay. La formation de la nation slovaque a de très vieilles racines féodales et n'est pas un épiphénomène de romantisme pan-slave du XIX^{ème} siècle. Jusqu'en 1790 environ, les Tchèques étaient très peu instruits sur les Slovaques, et Joseph Dobrovský, leur grand slaviste fut le premier à s'y intéresser dans une certaine mesure.

L'auteur montre ensuite le sort des Slovaques au cours des VIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, et les conditions politiques particulières de leur réveil national (conservatisme) qui les distingue du renouveau tchèque. Il critique à ce propos l'attitude de T. G. Masaryk, qui, bien qu'originaire d'une famille slovaque de l'est de la Moravie, démocrate et orienté vers l'occident, traitait les slovaques en "matière première"; la seule voie possible lui semblait être une rééducation des Slovaques vers le nationalisme tchèque, occidental, radical et anti-religieux. Il en est de même pour Milan Hodža. En réaction à cette situation dans la première République tchécoslovaque, naquit une intelligence consciente de ses origines et de ses traditions et dont le chef fut, dès 1920, Andrej Hlinka.